

**Zeitschrift:** Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera  
**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte  
**Band:** 69 (2018)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Aktuell = Actuel = Attuale

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Festungen in der Schweiz: Festliche Buchpräsentation im Centre Loewenberg

Selbst die massiven Niederschläge am Abend des 14. Dezember 2017 konnten über 70 interessierte Gäste nicht davon abhalten, an der Buchvernissage im Centre Loewenberg teilzunehmen.

Der Anlass begann mit einer Führung durch die sonst nicht zugänglichen Befestigungen bei Löwenberg: Obwohl strömender Regen die Wege um die Bunker überspülte, liessen sich 56 Personen zwei verschiedene Bunkeranlagen von innen zeigen, die die Schweizer Armee während des Zweiten Weltkrieges und gegen Ende des Kalten Krieges gebaut hatte.

An der eigentlichen Vernissage ordnete GSK-Direktorin Nicole Bauermeister die Bedeutung der strategisch einst wichtigen Bauwerke ein, handelt es sich doch um «Architektur, die bewusst versteckt gebaut worden ist und die trotzdem und unbedingt ebenfalls zum Kulturerbe zählt». Oft wurden diese militärischen Anlagen in schwierigem Gelände errichtet und mussten mit diesem optisch weitgehend verschmelzen. Wie alle Bauwerke, so seien auch die Festungen im Land «materieller Ausdruck eines Gemütszustandes und einer Lebenskunst», resümierte Bauermeister.

Korpskommandant Dominique Andrey (VBS) wies in seiner Begrüssung darauf hin, dass das Militär um das Jahr 2000 das Konzept der strategischen Verteidigung über Bunkeranlagen aufgegeben habe, dass diesen Anlagen aber dennoch eine beeindruckend lange Lebensdauer vorausgesagt werden könne, da sie stets in von Natur aus bereits stark befestigtem Terrain und in massiver Bauweise errichtet worden seien. «Und wenn die Überbleibsel eines ehemaligen Verteidigungswunsches eine unfreiwillige künstlerische Note besitzen – umso besser!», schloss Andrey. Scherzend mahnte er die Musiker des Quartetts Patrouille Saggs, das nächste Mal doch die Regenfluten mit Handels Wassermusik nicht noch zusätzlich anzulegen.

Von den drei Autoren (Thomas Bitterli, Juri Jaquemet und Maurice Lovisa) schilderte Juri Jaquemet sein persönliches Erleben. So erzählte er, wie er bereits als waldstreunender Junge von den Bunkern im Seeland fasziniert gewesen sei, wie er es im Alter von 16 Jahren mühsam geschafft habe, das Vertrauen eines pensionierten Staatsförsters zu gewinnen, um über diesen an Pläne zu

den Bunkern heranzukommen – und wie dieser Erfolg ihn zur «Erforschung der Festungen im Seeland» und letztlich zu seiner späteren Berufswahl («Ich bin heute Historiker») geführt habe. Jaquemet berichtete aber auch mit Amüsement, dass heute – keine 25 Jahre später – praktisch jedes Detail der schweizerischen Befestigungsgeschichte dank Internet und unzähligen Publikationen bekannt sei, die Festungsbauten von privaten Vereinen übernommen und in Form von Museen der Öffentlichkeit zugänglich gemacht und aus «geheimen Bunkern Denkmäler in der würdigen Nachfolge von Burgen und Schlössern» geworden seien. Beim anschliessenden Apéro gab Koautor Maurice Lovisa den Gästen Einblick in seine eigene Festungsforschung. ●

Text: Saskia Ott Zaugg

Fotos: Michael Leuenberger

**Die Autoren**  
Thomas Bitterli, Juri Jaquemet  
und Maurice Lovisa



Die zweisprachige Publikation *Festungen in der Schweiz / Fortifications de Suisse* stellt Festungsbauten aus allen drei Landesteilen vor: Nicht zuletzt die rund 200 hochwertigen Aufnahmen des Fotografen Michael Peuckert geben faszinierenden Einblick in diese verborgene Welt.  
ISBN 978-3-03797-307-3, 90 CHF (GSK-Mitglieder 63 CHF)



V.I.n.r. Korpskommandant Dominique Andrey (VBS), die Autoren Thomas Bitterli, Maurice Lovisa, Juri Jaquemet sowie von der GSK Nicole Bauermeister (Direktorin) und Nicole Pfister Fetz (Präsidentin)

Billet de la direction

## « Sans frontières »

Mesdames, Messieurs,  
chers membres de la SHAS

Comme vous le savez certainement, 2018 a été déclarée « année européenne du patrimoine », avec pour mot d'ordre « sans frontières ».

Vous vous demandez évidemment quelles activités spécifiques la SHAS compte entreprendre pour la mise en valeur du patrimoine, dans la mesure où les buts de cette année 2018 sont précisément ceux que la SHAS poursuit depuis 138 ans: étudier, comprendre et assurer le rayonnement du patrimoine en Suisse et à l'étranger.

La réponse est la suivante: cette année, nous n'allons rien changer!

Et en même temps, nous allons tout changer, puisque nous poursuivons notre mutation. « Se vogliamo che tutto rimanga come è, bisogna che tutto cambi. » Ces mots si justes de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, souvent cités, nous semblent s'imposer d'eux-mêmes dès lors qu'il faut aborder la question du patrimoine.

Cette mutation, quelle est-elle? On pourrait la résumer ainsi: dématérialisation et rematérialisation du patrimoine. En d'autres termes, la technologie actuelle offre aujourd'hui des moyens pertinents et convaincants de connecter un nombre croissant de personnes avec le patrimoine, que celui-ci soit le leur au départ ou non.

Nous venons de le dire, la mission de la SHAS consiste non seulement à documenter le patrimoine bâti et artistique de notre pays, mais aussi à le faire connaître du plus grand nombre. En ce sens, nous ne devons pas uniquement nous préoccuper des personnes qui ont la chance de vivre au sein ou à proximité de ce patrimoine et qui sont suffisamment vaillantes pour en profiter. Nous devons aussi penser aux amateurs d'art et d'architecture qui en sont géographiquement éloignés, ou à ceux dont l'intérêt et la passion sont freinés par un handicap.

Or les nouvelles technologies permettent justement de s'affranchir des frontières physiques et géographiques. Tout d'abord, on le sait, la numérisation des informations permet de transporter l'équivalent d'une bibliothèque encyclopédique dans la poche. Les publications numériques, simples ou enrichies, ont du reste été les premières concrétisations de la SHAS dans le domaine des nouveaux médias, puisque depuis 2010 elles viennent s'ajouter quasi systématiquement aux ouvrages imprimés.

Mais ce n'est pas tout. Des photographies 360° haute résolution d'espaces intérieurs sont en outre réalisées depuis peu par la SHAS et sont proposées en lien avec ses publications ou directement sur notre site internet (onglet « 360 »). Ces prises de vue sont destinées aux smartphones, tablettes et casques de réalité virtuelle, mais sont également prises en charge par les ordinateurs de bureau. Elles s'adaptent aux déplacements du visiteur, avec le son ambiant, favorisant des visites virtuelles immersives. Dans une large mesure, elles permettent de recréer les sensations et l'émerveillement d'une visite physique des lieux, même si l'on se trouve à l'autre bout du monde, même si l'on ne peut se déplacer qu'avec difficulté. Des films et des photos 360° d'objets phares en rapport avec le contenu des publications sont également produits par la SHAS et accessibles sur notre site internet. Très utiles pour compléter les inventaires scientifiques, ces prises de vue permettent de donner à voir à tout un chacun, et de façon détaillée, des chefs d'œuvre souvent inaccessibles au grand public.

Les innovations apportées par la SHAS, encore accrues dans le cadre de l'année du patrimoine 2018, ont donc pour objectif de faire vivre le patrimoine culturel dans la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles technologies apportent beaucoup à notre travail et plus encore à notre public qui se diversifie de façon croissante avec le temps, en termes de nationalités, de niveaux socio-culturels et d'âges. Elles sont le reflet de l'époque dans laquelle nous vivons et constituent à notre sens un passage obligé mais constructif pour que le patrimoine historique continue à être perçu positivement par toutes les générations. Impalpables et étherées (tout se situe aujourd'hui dans le « cloud »), elles sont paradoxalement devenues une condition nécessaire à la pérennisation de cette réalité matérielle qu'est celle du patrimoine artistique et bâti.

Et c'est avec leur concours que la SHAS sera en mesure de promouvoir « sans frontières », selon le mot d'ordre de l'année du patrimoine 2018, la culture patrimoniale suisse. ●

Nicole Bauermeister, directrice de la SHAS



Foto Michael Leuenberger

# «Ohne Grenzen»

Geschätzte Leserinnen und Leser,  
liebe Mitglieder der GSK

Wie Sie wissen, wurde das Jahr 2018 unter dem Motto «Ohne Grenzen» zum Europäischen Jahr des Kulturerbes erklärt.

Sie fragen sich bestimmt, welches die speziellen Tätigkeiten der GSK zur Förderung unseres Kulturerbes im Rahmen dieses Jahres 2018 sein werden, zumal sich die GSK schon seit 138 Jahren zum Ziel gesetzt hat, das Schweizer Kulturerbe zu erforschen, zu verstehen und seine Ausstrahlung in der Schweiz und im Ausland zu unterstützen.

Die Antwort ist ganz einfach: Dieses Jahr werden wir nichts ändern!

Und dennoch werden wir alles verändern, da wir uns weiterentwickeln. «Se vogliamo che tutto rimanga come è, bisogna che tutto cambi». Diese treffenden und oft zitierten Worte von Giuseppe Tomasi di Lampedusa drängen sich geradezu auf, wenn wir uns mit der Frage des Kulturerbes befassen.

Was ist denn nun unter Veränderung zu verstehen? Ich möchte sie als Entmaterialisierung und Re-materialisation des Kulturerbes umschreiben. Anders gesagt: Die heutigen Technologien bieten hervorragende und überzeugende Mittel, um immer mehr Menschen mit dem Kulturerbe in Verbindung zu bringen, unabhängig davon, ob es sich um ihr eigenes oder vorerst noch um ein unbekanntes handelt.

Die Aufgabe der GSK besteht wie gesagt nicht nur in der Dokumentation des gebauten und künstlerischen Erbes unseres Landes, sondern auch in dessen Vermittlung an möglichst viele Personen. In diesem Sinne sollten wir uns nicht auf diejenigen Menschen beschränken, die das Glück haben, in der Umgebung oder innerhalb eines Kulturerbes zu leben, zu diesem bereits eine Beziehung aufgebaut haben und es zu nutzen verstehen. Wir müssen auch an jene Kunst- und Architekturliebhaber denken, die weiter entfernt leben und deren Interesse und Begeisterung nur darauf warten, geweckt zu werden.

Mit der Nutzung neuer Technologien erhalten wir die Möglichkeit, uns über physische und geographische Grenzen hinwegzusetzen. Bekanntlich können wir dank der Digitalisierung von Informationen eine ganze enzyklopädische Bibliothek in der Jackentasche bequem mit uns herumtragen. So waren die einfachen oder erweiterten digitalen Publikationen denn auch die ersten Anwendungen der GSK auf dem Gebiet der neuen Medien, die seit 2010 nun praktisch systematisch die gedruckten Produkte ergänzen.

Doch damit nicht genug: Die GSK realisiert neu-estens hochauflösende 360-Grad-Fotografien von Räumlichkeiten, die verlinkt mit den Publikationen oder direkt auf unserer Website (Registerkarte «360°») angeboten werden. Diese Aufnahmen können auf Smartphones, Tablets, mit Virtual-Reality-Brillen oder an einem PC betrachtet werden. Sie passen sich zudem den Bewegungen des virtuellen Besuchers an und vermitteln auch akustische Impressionen, welche die Immersion in die virtuelle Realität zusätzlich fördern. Diese Aufnahmen vermitteln das eindruckliche Erlebnis eines realen Besuchs, selbst wenn man sich am anderen Ende der Welt befindet oder nur noch über eine eingeschränkte Mobilität verfügt. Die GSK stellt auch Filme und 360-Grad-Fotografien von besonderen Sehenswürdigkeiten im Zusammenhang mit dem Inhalt ihrer Publikationen her, die ebenfalls über unsere Website zugänglich sind. Diese Instrumente ergänzen die wissenschaftlichen Inventare optimal und bieten allen Interessierten detaillierte Ansichten von Meisterwerken, die dem grossen Publikum oft verwehrt sind.

Die von der GSK eingeführten und im Rahmen des Kulturerbejahres 2018 noch verstärkten Innovationen haben zum Ziel, dem Kulturerbe in der Realität des 21. Jahrhunderts eine lebendige Ausstrahlung zu verleihen. Die neuen Technologien werten nicht nur unsere Arbeit ganz wesentlich auf, sie bringen auch unserem Publikum, das sich hinsichtlich der Nationalitäten, der soziokulturellen Ausrichtung und des Alters immer stärker diversifiziert, einen hohen Mehrwert. Die Technologien widerspiegeln das Zeitalter, in dem wir leben, und stellen nach unserer Ansicht einen notwendigen, aber konstruktiven Übergang dar, der gewährleistet, dass das historische Kulturerbe von allen Generationen weiterhin positiv wahrgenommen werden kann. Ungreifbar und flüchtig wie die Clouds, in denen heute so manches abgespeichert wird, sind sie paradoxerweise zu einer notwendigen Voraussetzung für den Fortbestand dieser materiellen Realität geworden, die das künstlerische und gebaute Kulturerbe darstellt.

In Anlehnung an das für dieses Jahr geltende Motto «Ohne Grenzen» wird es der GSK mit Hilfe zeitgemässer Technik auch in Zukunft gelingen, ihren bedeutenden Beitrag zur Förderung des Schweizer Kulturerbes zu leisten. ●

---

Nicole Bauermeister, Direktorin der GSK